

#### 14. Le mot SANTU (n° 17050 ...SAN / TV...)

Ni Gorrochategui ni Lakarra ne mentionnent cette inscription.

Une lecture **SAN / TV** paraissant être, jusqu'à présent et preuve du contraire, la plus vraisemblable, du moins d'après la photographie que nous avons pu consulter, nous avons donc choisi de la commenter avec toutes les réserves d'usage.

Pourquoi faire mention de cette inscription ?

Car elle intéresse au plus haut point la chronologie des changements phonétiques expérimentés par la langue basque.

Comme on l'a déjà mentionné auparavant (cf. *supra*, §§ 11.1, 11.2, l'évolution d'un prototype **\*arrani**) en basque l'évolution du mot **SANCTU** n'a pu être que celle-ci : **SANCTU** > [**sanjtu**]<sup>1</sup>. En ce qui concerne le latin tardif, cette évolution est datée de la fin du troisième siècle de notre ère et début du suivant<sup>2</sup>, soit (du latin au protoroman) : **SANCTU** > [**'sanjtu**] > [**'sajtu**] > [**'sajto**] > [**saïnt**]<sup>3</sup>.

Et étant donné que le mot basque **SANTU** ne peut être rien d'autre qu'un emprunt du basque au latin, la seule question nous intéressant dans le cas présent ne concerne donc que la date à laquelle cet emprunt a pu avoir lieu. Or le stade [**sajtu**] ne peut avoir existé que jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle, au plus tard, car, nous dit Guiter, la « **u** tónica todavía no había tomado el timbre **o**, lo que se produjo en romance hacia el año 300 »<sup>4</sup>.

Cette forme [**sajtu**] a donc été obligatoirement retranscrite, autrement dit « graphiée », par notre écrivain « veleyense » sous la forme **santu** ou **SAN / TV**<sup>5</sup> avant la fin du troisième siècle à une époque où le changement **u** > **o** ne s'était pas encore produit<sup>6</sup> — et la sonorisation de l'explosive sourde **t** précédée de la lettre **n** n'ayant eu lieu qu'au cours de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>, rend tout à fait cohérente l'existence au cours du III<sup>e</sup> siècle à Veleia d'une forme **santu**.

---

<sup>1</sup> Puis ensuite [**sajtu**] > [**saïntu**] > [**saïndu**]. Dans le cas présent [**ɲ**] implosif se résout en **ɲ** semi-consonne + nasale, soit [**ɲ**] > [**ɲ̃**] puis, par la suite, **-t** situé après nasale se sonoriserait au cours du IV<sup>e</sup> siècle : **-nt-** > **-nd-**. En ce qui concerne la variante dialectale guipuzcoane **santu** on ne peut dire avec certitude, écrit Gavel, *op. cit.*, p. 252, § 111 et p. 512, n. 2, « si le **t** y apparaît conservé simplement parce qu'elle aurait été empruntée à une époque tardive ou si après être devenue d'abord un **d**, la dentale a été réassourdie par la suite sous l'influence de l'esp. **santo** ». Il ajoute, fort justement de notre point de vue : « le lab. et le bas-nav. conservent une forme **saïndu** d'aspect très archaïque ».

<sup>2</sup> De La Chaussée, *op. cit.*, p. 209 ; également Allières, J., 1996, *op. cit.*, pp. 38-39. Dans le cadre de nos commentaires, et cela vaut également pour toute une série d'autres traités classiques de référence, seuls les chapitres et les passages de ces ouvrages concernant les évolutions que connut le latin vulgaire dans l'ensemble de la Romania occidentale sont évidemment utilisés.

<sup>3</sup> Cette forme aboutira par la suite, en ancien français cette fois-ci puis ensuite jusqu'à nos jours, à [**sēi(t)**] > [**sē(t)**].

<sup>4</sup> Guiter, H., 1989, *op. cit.*, p. 798. C'est cela qui en effet permet de dire que le latin, par exemple, **exemptu** adopté en basque sous la forme **sendo**, var. souletine **séntho**, l'a été obligatoirement après cette date car sinon nous aurions en basque une forme **\*\*sentu** ou **\*\*sendu**.

<sup>5</sup> La graphie latine ne permettant pas de reproduire la palatale [**ɲ**], elle ne peut en conséquence être reflétée dans l'inscription en question.

<sup>6</sup> Mais qui se produira en revanche en protoroman (**SANCTU** > [**'sanjtu**] > [**'sajtu**] > [**'sajto**]) où l'évolution phonétique se poursuivra normalement contrairement à ce qui se passe en langue basque, une langue qui, on le sait, une fois le mot latin emprunté, « bloque » en partie l'évolution de celui-ci ou du moins lui en fait désormais subir une autre que l'on peut qualifier de typiquement « euskarienne ».

<sup>7</sup> Guiter, H., 1989, *op. cit.*, p. 798.